Comparer les langues pour mieux traduire

La comparaison linguistique comme outil didactique de la traduction (Domaine français/anglais)

Joëlle POPINEAU

Joëlle Popineau, Université de Tours
LLL UMR - CNRS 7270

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9461

Résumé : Parmi les différentes didactiques mises en place dans les cours de traduction (version/thème français anglais) en milieu universitaire, enseigner la traduction par la comparaison linguistique entre langue source (LS) et langue cible (LC) peut sembler de prime abord complexe : chaque langue dispose en effet de signes, d'une syntaxe et d'une sémantique, à la fois propres et singulières : chaque langue est le reflet de réalités historiques et sociétales, référentielles et politiques, juridiques et philosophiques entre autres. Comparer ces singularités peut sembler difficile de prime abord.

Ainsi, la traduction a longtemps été unidirectionnelle : l'étudiant traduit de la langue source, sa langue maternelle, vers la langue cible, ou langue seconde ; l'enseignant corrige les erreurs de syntaxe et de sens dans la langue cible, sans retour ou feedback aucun. Cet enseignement unidirectionnel fréquent dans de nombreuses filières a montré une efficacité assez modérée ; les énoncés produits sont certes des énoncés anglais, mais restent des traductions, aux yeux et aux oreilles des native speakers.

Enseigner la traduction de façon bidirectionnelle est ce que propose la didactique par la comparaison : cet outil formateur, facile et accessible aux étudiants, joue le rôle de passerelle entre langue maternelle et langue seconde. Les interactions sont nombreuses : l'enseignant prend appui sur la langue maternelle pour expliquer l'autre syntaxe, l'autre sens, l'autre lexique. Des grilles de comparaison linguistique (pour des notions, telles le présent, la possession, le regret), des stratégies de traduction comparée (les substantifs sont-ils aussi nombreux en anglais qu'en français ?) et des rétro traductions ou backtranslations (retrouve-t-on l'énoncé de départ à la fin du cycle de traduction), des créations de lexique comparé, ou des tableaux de stylistique comparée figurent parmi les outils utilisés en cours. La comparaison traductionnelle ainsi didactisée permet d'éviter la traduction littérale, les erreurs sémantiques liées aux faux-amis, entre autres. Cette didactique novatrice permet également mettre en avant la nouvelle fonction communicative de la traduction dans un contexte de mondialisation croissante.

Mots-clés : comparaison, traduction, traduction bidirectionnelle, traduction unidirectionnelle, linguistique, didactique

Abstract: Among the various teaching methods used in university-level translation courses, teaching translation that involves linguistic comparison between French (as the source language, SL) and English (as the target language, TL) may initially seem complex. Each language possesses its unique signs, syntax, and semantics; each reflects historical, societal, referential, political, legal, and philosophical realities, among others. Comparing these characteristics may initially appear challenging. Traditionally, translation has

been taught in a unidirectional manner: students translate from their native language into the target or second language, and teachers correct syntax and meaning errors in the target language without providing any feedback or return process. This unidirectional teaching method, still standard in many academic programs, has proven only moderately effective. While the resulting statements may be in English, they often still sound like translations to native speakers. Teaching translation in a bidirectional way is what the comparative approach proposes. This pedagogical tool, both simple and accessible to students, serves as a bridge between the native language and the second language. There is significant interaction: the instructor uses the native language to explain differences in syntax, meaning, and vocabulary. Linguistic comparison grids (on topics such as the present tense, possession, and regret), comparative translation strategies (e.g., are nouns as frequent in English as in French?), backtranslations (do we recover the original sentence at the end of the translation cycle?), comparative vocabulary lists, and comparative stylistic charts are among the tools used in class. This methodical approach to translation comparison helps avoid literal translations, semantic errors caused by false cognates, and more. This innovative pedagogy also highlights the new communicative role of translation in an increasingly globalised world.

Keywords: comparison, translation, bidirectional translation, unidirectional translation, linguistics, pedagogy.

1 Introduction

L'objectif de cet article est de proposer un nouvel outil didactique aux enseignants en traduction, qu'il s'agisse de version (anglais => français) ou de thème (français => anglais). Ce nouvel outil est la comparaison linguistique qui, appliquée à la traduction, permet un nouvel éclairage sur l'enseignement de la traduction, ses étapes traductionnelles classiques (analyse syntaxique, grammaticale, lexicale et terminologique entre autres) et les outils mis en œuvre (tests syntaxiques ou tableaux de comparaison par exemple). Nous distinguons trois temps dans la comparaison linguistique :

- le premier temps consiste à rechercher les similitudes et les différences entre la traduction du texte par les étudiants en cours et des énoncés sémantiquement proches, authentiques, non traduits, issus de sites anglophones ;
- le deuxième temps de la comparaison est l'analyse descriptive contrastive sur les trois niveaux d'étude communément admis en linguistique (le niveau morphologique, le niveau syntaxique et le niveau sémantique) ;
- le troisième temps est la production d'énoncés syntaxiquement et sémantiquement corrects.

2 La traduction, un enseignement regroupant deux compétences : la version et le thème

Dans un contexte universitaire, et plus spécifiquement dans les maquettes universitaires en France, le terme traduction est un hyperonyme regroupant à la fois les enseignements et activités de version, de la langue étrangère vers la langue maternelle (à savoir anglais => français dans notre article) et les enseignements et activités de thème, de la langue maternelle vers la langue étrangère (français => anglais) ; le thème, souvent appelé thème grammatical, est enseigné à des fins d'apprentissage et de répétition grammaticale (Popineau 2016) comme l'énonce la définition du CNRTL[1] :

[1] https://www.cnrtl.fr/lexicographie/thème (consulté le 17 novembre 2023)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

> [Thème, subst. masc.] Exercice scolaire constant à traduire un texte de sa langue maternelle dans une langue étrangère.

La traduction regroupe ainsi des cours séparés, ayant des objectifs différents mettant en œuvre des outils séparés, dispensés par des enseignants (souvent différents) spécialistes dans chacune des composantes.

2.1 Les différents types de traduction : la traduction universitaire et la traduction professionnelle

La traduction universitaire est souvent conçue comme un enseignement littéraire : les supports de cours sont souvent issus des littératures anglophone et francophone. Cette caractéristique est petit à petit devenue une tradition dans les universités françaises ; les enseignements de traduction universitaire sont souvent dispensés par des enseignants en littérature comparée ou en linguistique.

La traduction universitaire est souvent distinguée de la traduction professionnelle, cette dernière étant surtout enseignée dans les filières universitaires professionnelles en France, qu'elles soient courtes ou longues[2] (telles les filières langues étrangères appliquées (LEA), les filières de droit langues, les sections de technicien supérieur (STS), les filières des Instituts Universitaires de Technologies (IUT), les filières des Instituts d'Administration des Entreprises (IAE), pour n'en citer que quelques-uns).

Tab. 1 : différences en traduction universitaire et professionnelle

Traduction universitaire	Traduction professionnelle
• Privilégie la correction linguistique (grammaire et syntaxe) ; • Porte sur des marqueurs linguistiques (mot, groupe, phrase) ; • Insiste sur la connaissance des langues ; • Néglige la recherche terminologique et documentaire – finalité pédagogique externe au texte – le lectorat est limité (enseignant correcteur) – la traduction universitaire est un outil d'évaluation des apprenants	• Privilégie les informations et le message contenu ; • Porte sur le sens général du texte ; • Insiste sur la connaissance du domaine du texte à traduire ; • Privilégie la recherche terminologique et documentaire – finalité communicative interne au texte – le lectorat est vaste – la traduction professionnelle est une formation ciblée pour traducteurs

Les différences entre traduction universitaire et traduction professionnelle (Popineau 2016) relèvent ainsi de plusieurs critères, selon les compétences, la finalité ou le lectorat visés : la traduction universitaire a pour but de développer des connaissances linguistiques, dans un but d'apprentissage et n'a pas de lectorat défini ; la traduction professionnelle vise à développer des techniques de recherches documentaires dans le but de faire passer un message auprès d'un lectorat large (spécialistes d'un domaine par exemple) voir Tableau 1.

[2] L'auteur est titulaire d'un diplôme professionnel (BTS) et a enseigné en IUT, IAE et LEA ; elle enseigne la traduction juridique dans le département de Droit-Langues à l'université de Tours.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

2.2 La traduction universitaire est un enseignement théorisé

La traduction universitaire est communément conçue comme un enseignement théorisé : on peut regrouper les principaux manuels utilisés en cours de traduction en deux grandes catégories : les dictionnaires ou lexiques généraux ou de spécialité « physiques »[3] ou numériques, et les grammaires de langue ou manuels de traductologie. Les ouvrages aux titres tels *Lexique des termes juridiques 2022-2023* (Dalloz 2022), *Guide anglais/français de la traduction* (Meertens 2014), *ABC de la version anglaise* (Vreck 1992), ou *Traduire* (Quivy 2010) ou enfin, *Le thème anglais grammatical en fiches* (Loubignac 2016), pour n'en citer que quelques-uns, entrent dans l'une ou l'autre de ces deux catégories.

Outre les étapes primordiales de lecture initiale et de relectures et corrections finales, on peut de façon très simpliste réduire le processus de traduction à deux phases essentielles :

- la phase de recherche lexicale (terme parapluie sous lequel on peut intégrer la recherche terminologique, la recherche documentaire ou la recherche dictionnairique, et également la recherche en langue de spécialité, entre autres).

et

- la phase de transfert syntaxique.

Ces deux phases correspondent aux deux catégories d'ouvrages théorisés énoncés ci-dessus. Par exemple, on peut utiliser la méthodologie des sept procédés de traduction (Vinay-Darbelnet, 1958) pour la phase de transfert et le *Guide anglais/français de la traduction* (Meertens, 2014) pour la phase de recherche lexicale.

Ainsi plusieurs outils didactiques de comparaison seront mis en œuvre dans notre démonstration.

L'illustration la plus claire et facile de la comparaison linguistique réside dans la conception de tableaux bi-colonne de correspondance morphologique, syntaxique ou stylistique par exemple. Ceux-ci seront expliqués en partie 3.1.2.

Un autre outil consiste à mettre en regard différents stades de traduction afin de mieux décomposer ce processus : pour chaque énoncé, l'étudiants devra proposer une traduction littérale anglais=>français, ; il lui faudra ensuite reformuler l'énoncé afin de respecter la stylistique française ; la dernière phase est celle de droit comparé pour les langues de spécialité ; cet outil est proposé en partie 6.

Quant à la comparaison lexicale, elle s'appuie sur la mise en correspondance des définitions trouvées dans les dictionnaires de spécialité en anglais et en français à la recherche de différences et similitudes dans les mots clés.

[3] Un dictionnaire « physique » est un dictionnaire imprimé ou papier.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

2.3 La traduction universitaire est un enseignement unidirectionnel

La traduction universitaire est communément perçue, conçue et enseignée comme un processus unidirectionnel et borné (Fig. 1). En effet, il s'agit de traduire ou de transférer un texte rédigé dans une langue source (LS) *vers* un texte rédigé dans une langue cible (LC). De plus, cet enseignement est borné car il se termine *par* la fin du processus chronologique et *avec* une production, la traduction. Le texte traduit ou texte cible (TC) devient à la fois l'objet final et l'objectif ultime du cours de traduction ; le processus de traduction s'arrête lorsque le texte est traduit.

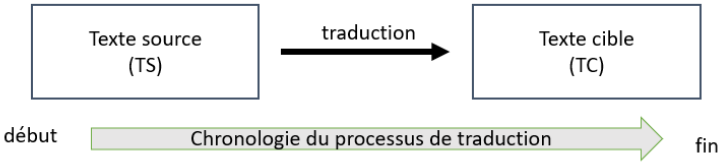


Fig. 1 : la traduction comme processus unidirectionnel et borné

2.4 La rétrotraduction

La traduction universitaire demeure une activité unidirectionnelle dans la mesure où la boucle traductionnelle, appelée *backtranslation* ou rétrotraduction (Fig. 2), est peu utilisée ou envisagée comme outil didactique ou test de vérification (Popineau, 2016 : 89), pour « se prouv[er] que l'on n'avait pas d'autre solution » (Quivy 2010 : 6) :

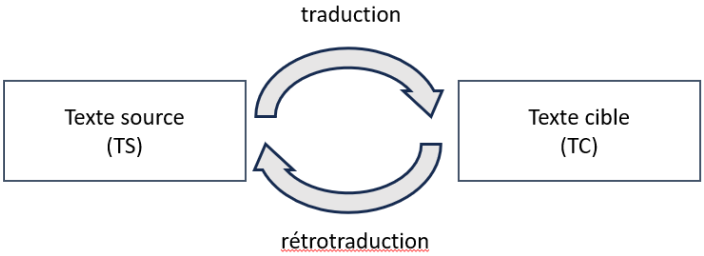


Fig. 2 : la traduction bidirectionnelle avec boucle de rétrotraduction

2.5 La traduction contrastive

La traduction universitaire reste enfin une activité unidimensionnelle dans la mesure où elle est rarement conçue comme un processus contrastif permettant de comparer différences et similitudes entre le texte à traduire, le texte traduit et les textes authentiques sémantiquement similaires dans la langue cible (Fig. 3).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

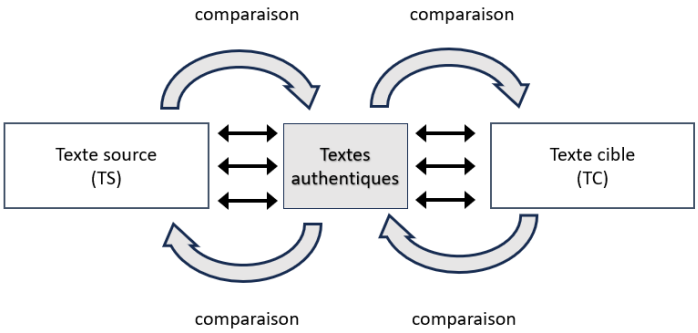


Fig. 3 : la traduction comme processus contrastif

Dans cet article nous considérons la traduction comme un processus bidirectionnel, avec boucle traductionnelle (fig. 2) et processus contrastif (fig. 3). Nous allons y expliquer les avantages didactiques de la contrastivité linguistique comme outil de comparaison aisé et fiable dans les enseignements de traduction.

3 Introduire la comparaison en traduction

La comparaison linguistique est utilisée en linguistique contrastive, qui est une branche de la linguistique appliquée ; les chercheurs en linguistique contrastive s'appellent communément des comparatistes, le terme désignant un « spécialiste d'une science étudiée selon la méthode comparatiste ; spécialiste de la grammaire comparée, de la littérature comparée[4] » ; les premières occurrences[5] du terme se retrouvent dans les *Cours de linguistique Générale* (Saussure, 1916 : 17). Même si au début du XXe siècle les comparatistes étaient essentiellement des linguistes le terme a quitté le terrain de la linguistique pour rejoindre celui du droit : la (re)naissance du droit comparé[6] dans les années 1950 et sa consécration comme discipline scientifique sous l'impulsion de l'intégration européenne ont confisqué ce terme en le réservant aux seuls juristes, la démarche comparatiste[7] étant « une science de la comparaison des droits [ayant pour] objet de rechercher et d'expliquer les différences entre les divers ordres juridiques à une époque donnée. » Les linguistes contrastivistes ont remplacé les linguistes comparatistes.

4 Comparer

Comparer signifie « rapprocher pour mettre en évidence des rapports de ressemblance ou de différence » selon le CNRTL[8]

[4] https://www.cnrtl.fr/definition/comparatiste (consulté le 03 novembre 2023).

[5] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314842j/f26.image.r=comparatiste (consulté le 03 novembre 2023).

[6] Cette science fut abordée pour la première fois par Montesquieu au XVIIIe siècle.

[7] https://www.universalis.fr/encyclopedie/droit-droit-compare/ (consulté le 3 novembre 2023).

[8] Le CNRTL est le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales créé en 2005 par le CNRS, centre National de Recherche Scientifique français (https://www.cnrtl.fr/).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

La comparaison linguistique est utilisée à trois fins : la description linguistique d'une langue, l'apprentissage d'une langue ou l'apprentissage de la traduction entre une langue A et une langue B. Ce troisième but est le sujet de cet article.

De nombreux ouvrages cités dans cette étude emploient ce terme dans leur titre et nous avons choisi de décrire l'analyse contrastive menée dans deux ouvrages majeurs, à savoir :

> - *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958), et
>
> - *Syntaxe comparée du français et de l'anglais* de Jacqueline Guillemin-Flescher (1981/1993).

4.1 La comparaison à des fins de traduction : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*

L'ouvrage de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet intitulé *Stylistique comparée du français et de l'anglais* met la comparaison, au plus exactement la comparaison stylistique, au centre de la description du processus traductionnel et la désigne comme nouvelle technique de traduction, pouvant être généralisable à de nombreuses langues :

> Les apprentis traducteurs pourront, de leur côté, constater que la stylistique comparée offre une technique nouvelle pour aborder les problèmes de la traduction, quelles que soient les langues considérées ; il ne s'agit pas en effet d'une collection de recettes à appliquer automatiquement, mais bien de principes fondamentaux grâce auxquels peut être dressée la carte des cheminements qui permettent de faire passer tous les éléments d'un texte dans une autre langue (Vinay et Darbelnet, 1958 : 2).

En ce sens, la traduction est une application pratique de la stylistique comparée :

> Le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité X, passage que l'on dénomme habituellement traduction, relève d'une discipline particulière, de nature comparative, dont le but est d'en expliquer le mécanisme et d'en faciliter la réalisation par la mise en relief de lois valables pour les deux langues considérées. Nous ramenons ainsi la traduction à un cas particulier, à une application pratique de la stylistique comparée. (Vinay, Darbelnet 1958 : 8)

L'ouvrage, précurseur à plus d'un titre, appuie sa démonstration sur la comparaison d'énoncés authentiques en français et en anglais (choisis dans un environnement bilingue, le Canada). Le point de départ est une observation contrastive entre des énoncés authentiques en français et en anglais sémantiquement proches. Les auteurs proposent une catégorisation des méthodes de traduction prenant appui sur sept procédés de traduction : emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation,

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

équivalence et adaptation. Les deux linguistes étant canadiens bilingues, l'ouvrage contient de nombreux exemples des procédés décrits avec de nombreux exemples bilingues authentiques : un des premiers exemples introduit est la correspondance entre le panneau *Slow Children* et *Attention enfants*.

L'ouvrage a été longtemps considéré comme une « méthode de traduction », qui est d'ailleurs son sous-titre. Il a également servi d'appui à de nombreux ouvrages en linguistique et en stylistique. Par exemple, Chuquet et Paillard (1987) proposent un réexamen des procédés en concentrant uniquement leur analyse sur deux procédés : la transposition et la modulation. Pour les auteurs, la classification effectuée par Vinay Darbelnet montre une grande hétérogénéité dans les caractéristiques mis en avant, et seuls ces deux procédés se singularisent par les procédés linguistiques traductionnels mis en œuvre :

> La classification même des procédés présente une hétérogénéité : l'emprunt et le calque sont rarement des procédés de traduction à proprement parler, mais se trouvent généralement intégrés au lexique ; l'équivalence n'est pas autre chose qu'une modulation lexicalisée, bien illustrée notamment dans la correspondance entre les proverbes d'une langue à l'autre ; quant à l'adaptation, il parait difficile de l'isoler en tant que procédé de traduction, dans la mesure où elle fait entrer en jeu des facteurs socio-culturels et subjectifs autant que linguistiques (Chuquet Paillard 1987 : 10).

Seules la transposition (changement de catégorie syntaxique) et la modulation (changement de point de vue au niveau du mot, de l'expression de l'énoncé pris globalement) entrent dans les mécanismes syntaxiques et lexicaux de traduction étudiés par Chuquet et Paillard (1987).

Plus récemment, ces deux procédés syntaxiques ont été décrits plus précisément : parmi les types de transposition, le chassé-croisé et l'étoffement ont été décrits. De leur côté les modulations se subdivisent en modulations métaphoriques, métonymiques grammaticales. D'un point de vue de vue général, explicitation, collocation et compensation complètent la liste.

4.2 La comparaison à des fins d'analyse : *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*

L'ouvrage *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : Problèmes de traduction* (1981/1993) de Jacqueline Guillemin-Flescher s'inscrit dans le cadre de la théorie opérations prédicatives et énonciatives (TOPÉ[9]) et propose une analyse contrastive alliant catégories grammaticales, analyse linguistique et opérations de référence à partir de l'œuvre littéraire de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*[10], et les traductions en langue anglaise suivantes :

[9] La TOPÉ ou théorie des opérations prédicatives et énonciatives est le nom donné à la théorie du linguiste français, Antoine Culioli (1924-2018) ; cette théorie ne dissocie pas syntaxe, sémantique et pragmatique et confère un statut opératoire à l'énonciateur – ou plutôt aux deux « coénonciateurs » correspondant aux deux fonctions d'émission et de réception – et à la situation d'énonciation. https://www.universalis.fr/encyclopedie/antoine-culioli/ (consulté le 19 novembre 2023).

[10] Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 (titre abrégé : *Mme B.)*

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

- Madame Bovary, translation by James Lewis May (1953) ;
- Madame Bovary, translation by Gerard Hopkins[11] (1959) ;
- Madame Bovary, translation by Alan Russel (1950/1968) ;
- Madame Bovary, translation by Stuart Gilbert (1960).

L'analyse minutieuse des marqueurs linguistiques est présentée dans ce livre en trois parties (le procès, aspect et agencement syntaxique : le repérage et la détermination ; hypothèse et assertion). L'auteur propose « une étude différentielle [...] dans un espace contraint, une analyse minutieuse et microscopique de phénomènes le plus souvent délaissés, parce qu'ils sont d'ordre fugace et intuitif, trop subtils pour être pris au gros filet de la syntaxe ou de la sémantique traditionnelles », selon Antoine Culioli (Préface, V).

Dans chacune des trois parties, et selon des subdivisions syntaxo-sémantico-pragmatiques, les exemples littéraires du livre de Flaubert sont cités en comparaison avec les traductions éditées : les éléments différentiels analysés sont présentés en caractères gras, sous forme de tableaux à deux colonnes permettant une meilleure lisibilité ; dans cet extrait (reproduit en Tableau 2), les procès (ou « verbes ») sont repérés en gras pour ensuite être analysés :

Tab. 2 : Exemple de schéma contrastif (Guillemin Flescher, 1981 : 13)

Il **était vêtu** d'une redingote bleue, **tombant** droit d'elle-même tout autour de son corps maigre, et sa casquette de cuir, à pattes **nouées** par des cordons sur le sommet de sa tête, **laissait voir**, sous la visière **relevée**, un front chauve, qu'avait déprimé **l'habitude** du casque. (G. Flaubert, *Mme B.* , II, 1, pp. 100)	*He **was dressed** in a blue frock-coat which **hung** stiff and straight about his bony form. On his head was a leather cap with earflaps **tied together** on the top. The peak was **turned up** and **revealed** a forehead from which the hair **had receded** as a result of his **having had to wear** a military helmet in early life.* (G. Hopkins, p.90)

Dans le Tableau 3, plusieurs traductions d'un même passage en français sont mises en contraste : l'élément analysé est le procès « le menton levé », traduit par *raising her face* (dans la traduction de Gerard Hopkins) et par *raising her chin* (dans la traduction de James Lewis May :

[11] Gerard Hopkins, traducteur, *Madame Bovary*, Londres, Oxford university Press, "the World's Classics", 1959.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tab. 3 : Exemple de comparaison entre deux traductions[12]

[95] Emma, silencieuse se blottissait doucement contre l'épaule de Charles ; puis **le menton levé**, elle suivait dans le ciel noir le jet lumineux des fusées. (*Mme B.*, II, VIII, pp. 181-182)	*Emma said nothing, but rested her head quietly on Charles' shoulder,* ***raising her face*** *now and then to follow the bright track of a rocket in the blackness of the night.* (G. Hopkins, p.184) *Emma silently nestled against Charles' shoulder ; then,* ***raising her chin****, she followed the glowing streak of the rockets in the darkness of the sky.* (L. May, p. 163)

Chaque comparaison est suivie d'une synthèse[13] comparative, montrant ou non la similitude avec l'énoncé français : pour l'exemple (95) nous pouvons lire « forme verbale secondaire, moins marquée – present participle) ; dans le texte français se trouve un participe passé (le menton levé) alors qu'en anglais, dans les deux traductions, se trouve un participe présent ou present participle (*raising her face* [levant la tête] et *raising her chin* [levant le menton]) ; le participe présent est une forme verbale moins marquée que le participe passé (le menton levé que l'on trouve dans le texte original. En fin de chaque partie, une synthèse générale clôt la partie d'analyse.

Cette analyse différentielle a plusieurs atouts :

- elle s'appuie sur la TOPÉ, théorie mêlant syntaxe, sémantique et pragmatique, et ne dissèque pas l'énoncé comme pourrait le faire une analyse purement traductologique ;
- elle examine de nombreux exemples de traduction et permet d'apporter une aide non négligeable dans le domaine de l'apprentissage de la langue anglaise ;
- elle étudie des exemples littéraires et met en relief les différences entre les traductions éditées de *Madame Bovary*, comme témoignage[14] d'une époque et de la langue anglaise des années 1950-1960. Il pourrait en ce sens être intéressant de continuer les comparaisons avec les nouvelles traductions anglaises, ou américaines de ce roman. Déjà traduit à dix-neuf reprises, le roman a été traduit une vingtième fois par Adam Thorpe[15] en 2011 : cette traduction est présentée comme utilisant une langue anglaise chronologiquement proche de la langue de Flaubert, telle qu'illustrée dans le Tableau 4. Alors que les tournures verbales sont identiques, les différences repérées sont essentiellement lexicales : ses avantages personnels est traduit par *his fine figure* [sa belle silhouette] (Hopkins 1960) et *his personal attractions* [ses attraits personnels] (Thorpe, 2011) ; sa tournure est rendue par *his good look* [sa belle allure] (Hopkins 1960] et *his bearing* [son maintien] (Thorpe 2011). Dans l'extrait ci-dessous, on peut se demander si un faux-sens n'a pas été commis : la profession de bonnetier, artisan fabriquant des sous-vêtements féminins, des bas et collants, est traduit par *ho-*

[13] Ibid., p. 59.
[14] Popineau (2017)
[15] Adam Thorpe, 2011, traducteur, *Madame Bovary*, Vintage French classics, London.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

sier [*maker of tights and stockings*, fabricant de bas et de collants] (Hopkins 1960) et par *bonnet merchant* (marchand vendant des *old fashioned lady's hats*, vendant des chapeaux pour dames) ([Thorpe, 2011) :

Tab. 4 : comparaison de deux traductions de *Madame Bovary*

Madame Bovary, Flaubert	Traduction de G. Hopkins, 1959	Traduction d'A. Thorpe, 2011
Son père, M. Charles-Denis-Bartholomé Bovary, ancien aide-chirurgien-major, compromis, vers 1812, dans des affaires de conscription, et forcé, vers cette époque, de quitter le service, avait alors profité de **ses avantages personnels** pour saisir au passage une dot de soixante mille francs qui s'offrait en la fille d'un marchand bonnetier, devenue amoureuse de **sa tournure**.	*His father, Monsieur Charles Denis Bartolome Bovary, retired assistant-surgeon-major, compromised about 1812 in certain conscription scandals, and forced at this time to leave the service, had taken advantage of* ***his fine figure*** *to get hold of a dowry of sixty thousand francs that offered in the person of a hosier's daughter who had fallen in love with* ***his good look***.	*His father, Monsieur Charles-Denis Bartholomé Bovary, former assistant-surgeon-major, compromised around 1812 in some conscription scandal and forced at about that time to leave the service, had then turned* ***his personal attractions*** *to advantage by grabbing as it passed a dowry of sixty thousand francs, which presented itself in the shape of a bonnet merchant's daughter, who had fallen in love with* ***his bearing***.

Les deux grandes orientations de la linguistique contrastive décrites dans ces deux ouvrages phares sont la traduction contrastive (Vinay et Darbelnet, 1958) et l'analyse énonciative comparée (Guillemin-Flescher 1981/1993).

Nous proposons d'envisager la linguistique contrastive sous un autre angle : dans un environnement universitaire, elle peut être conçue comme un outil didactique associant les méthodologies de comparaison développées dans ces deux ouvrages : la didactique comparative linguistique.

5 Introduire la comparaison linguistique à des fins didactiques

En milieu universitaire, l'étude contrastive d'énoncés peut être menée à la fois en thème (français=> anglais) et en version (anglais=> français) et les 4 niveaux traditionnellement admis en linguistique, à savoir le niveau morphologique, le niveau syntaxique, le niveau sémantique et le niveau pragmatique, sont étudiés.

Malgré un domaine d'application différent, le point de départ et le fondement de la comparaison linguistique sont identiques à ceux décrits dans (Vinay Darbelnet 1958) : des énoncés authentiques dans des situations de communications similaires sont recherchés à des fins de comparaison.

À la différence de Vinay et Darbelnet (1958), les énoncés authentiques sont appariés et comparés selon les classes linguistiques traditionnelles, à savoir la morphologie, la

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

syntaxe, la sémantique et la pragmatique ; des notions énonciatives peuvent également être mises en évidence.

Définir un ordre de comparaison peut être complexe.

Nous avons choisi la lecture comme la première étape de comparaison.

5.1 Les étapes de la lecture

Toute traduction commence par une lecture du texte en entier, sans recourir aux dictionnaires. Il est courant de distinguer plusieurs étapes[16] dans la phase de lecture du texte à traduire. Nous reprenons les trois étapes distinguées par Françoise Vrcck dans son ouvrage *ABC de la version anglaise* (1992) :

- la vision globale,
- la lecture globale et,
- la lecture par étapes.

5.2 La vision globale

Cette première étape de la lecture n'est pas à proprement parler une étape de lecture : il s'agit de s'attarder sur l'impact visuel du texte qui est riche de signification. La disposition sur la page, le nombre de blancs et la longueur des mots, des phrases, des paragraphes, les photographies éventuelles, sont à prendre en compte avant même d'entamer la lecture. Ces éléments peuvent aider le lecteur et lui fournir des indications quant au genre de la traduction qu'il aura à faire.

L'indication des sources est importante : Quel est le type de document ? Quelle est l'année de parution ? Que peut-on dire du style ? Quel est le pays de parution ?

Le lien du site donne des indications riches également.

Les deux captures d'écran figures (Fig. 4 et Fig. 5) sont mises en comparaison ci-dessous.

La Fig. 4 est un court extrait de la transcription officielle des *remarks* du Président Joe Biden au sujet des *Terrorist Attacks* en Israel. Une vision globale permet d'identifier le lieu (logo de la Maison Blanche), la date (10 octobre 2023), le lieu et l'heure (2 :24pm, 14h24 après-midi, heure de Washington). La langue du texte est l'anglais américain.

La Fig. 4 est comparée à la Fig. 5 qui est un extrait de l'allocution du Président Macron dont la transcription se trouve sur le site officiel de l'Elysée[17].

[16] Cette méthodologie, fondée sur *ABC de la version anglaise* (Vrcck 1992), est décrite dans le fascicule de version anglais / anglais rédigé par l'auteure et distribué aux étudiants de la filière de Langues Etrangères Appliquées (LEA) entre 2001 et 2020, dans les universités de Lorraine et de Tours, France.

[17] https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2023/10/12/adresse-aux-francais-3 consulté le 22 novembre 2023.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861



OCTOBER 10, 2023

Remarks by President Biden on the Terrorist Attacks in Israel

BRIEFING ROOM › SPEECHES AND REMARKS

State Dining Room

2:24 P.M. EDT

THE PRESIDENT: Good afternoon.

FIG. 4 : *Remarks* du Président Joe Biden concernant les *terrorist attacks* en Israel site de la Maison *Blanche*[18]



ÉLYSÉE Actualités Agenda Présidence Patrimoine Écrire au Président Lettre

12 octobre 2023 - Seul le prononcé fait foi Télécharger le .pdf

Adresse aux Français.

Françaises,
Français,
Mes chers compatriotes,

Israël a connu, samedi, l'attaque terroriste la plus tragique de son Histoire. Le Hamas a exécuté un plan qui, par son ampleur, sa barbarie, son bilan, n'a pas de précédent.
Tout un pays surpris à l'aube par des tirs et une invasion aussi soudaine que sanguinaire. Des centaines de nourrissons, d'enfants, de femmes et d'hommes pourchassés, enlevés, assassinés, pris en otage. Des massacres de kibboutz, des villages entiers décimés. Une haine meurtrière

FIG. 5 : Adresse aux Français du 12 octobre 2023.

La similitude entre les deux figures est assez flagrante : on retrouve le même agencement (logo, date). Il est fort à parier que *remarks* puisse se traduire par adresse.

La comparaison est certes globale ; étudier le vocabulaire sur ces deux adresses permettrait de comparer plus en avant les discours présidentiels.



FIG. 6 : Comparaison de deux publicités pour les restaurants MacDonald aux Etats-Unis (à gauche) et en France (à droite)

[18] https://www.whitehouse.gov/briefing-room/speeches-remarks/2023/10/10/remarks-by-president-biden-on-the-terrorist-attacks-in-israel-2/ Consulté le 22 novembre 2023.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Une comparaison des campagnes de publicité pour les restaurants MacDonald aux Etats-Unis et en France permet de mettre en lumière :

- une similitude dans la mise en avant du produit phare ;
- une similitude du logo ;
- des différences de couleurs ; le rouge reste la couleur américaine de cette marque, l'Europe ayant opté pour un logo vert.

La comparaison au niveau de la vision globale peut être effectuée sur de nombreux supports et textes ; bien souvent la similitude de forme et d'agencement montre aussi une similitude de message, de lexique et de discours, par exemple fig. 4 et fig. 5 (discours des Présidents américains et français).

Pour ces dernières figures, la comparaison bidirectionnelle va jouer son rôle ; des exemples suivent ci-dessous.

5.3 La lecture globale

Cette phase permet d'absorber des informations importantes et empêche certaines erreurs grâce à l'identification d'éléments formels : les données chiffrées, les indications de pays, les sigles ou acronymes, de même que les devises, ou noms propres de personnes, les noms de sociétés et d'entreprises donnent de nombreuses indications sur le domaine, la spécialité, ou le pays sur lequel porte le texte à traduire.

En revanche, la traduction à courte vue (ligne après ligne) peut entraîner des erreurs. Traduire une phrase hors contexte est dangereux : prenons l'exemple (1), pour lequel deux traductions sont possibles (1a) et (1b) :

(1) *'I'll take you to the station.'*
(1a) « Je t'emmènerai à la gare. »
(1b) « Je t'emmènerai au poste de police. »

Seul le contexte de droite (*train*) permet de lever l'ambiguïté en (1') :

(1') *'I'll take you to the station and you won't miss your train.'*
(1a') « Je t'emmènerai à la gare et tu ne rateras pas ton train. »

5.4 La lecture avec arrêts multiples

Au cours de cette étape, il s'agit de repérer les signes de ponctuation et toutes les marques pouvant aider à la traduction du texte.

Outre la polysémie illustrée en (1), d'autres éléments sont à prendre en compte dans l'étape de lecture globale. Dans cette optique, l'exemple (2) est intéressant à plus d'un titre :

(2) *The House of Lords sits 4 times a week.*

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Les termes étant polysémiques, plusieurs traductions sont en effet possibles (2a) (2b) (2c) (2d) ou (2e), entre autres :

(2a) La maison des seigneurs se réunit quatre fois par an.
(2b) La maison des lords se réunit quatre fois par an.
(2c) La House des Lords se réunit quatre fois par an.
(2d) La Chambre des Lords se réunit quatre fois par an.
(2e) La Chambre des seigneurs se réunit quatre fois par an.

Seul le repérage d'une marque, la majuscule initiale dans les deux mots *House* et *Lords*, permet de lever l'ambiguïté : *house* (avec une lettre minuscule initiale) signifie maison, alors que *House* (avec une lettre majuscule initiale) se réfère à la Chambre haute du parlement en droit constitutionnel britannique ; le même repérage s'applique pour *lords* qui, avec une mettre minuscule initiale, signifie seigneurs, et qui, avec une lettre majuscule initiale, signifie *Lords* (mot emprunté), c'est-à-dire les membres de la Chambre haute en droit constitutionnel britannique, ce qui permet être l'équivalent du Sénat en droit constitutionnel français.

Les majuscules font partie des marques qui sont des éléments morphologiques, syntaxiques et sémantiques importants dans la levée de l'ambiguïté du texte à traduire ; une partie de notre méthodologie se fonde sur le repérage des marques en anglais.

Sur un autre plan syntaxique, le repérage de la ponctuation permet également d'éviter des contresens importants. La ponctuation fait partie intégrante de la syntaxe, c'est-à-dire « des règles qui président à l'ordre des mots et à la construction des phrases » (*Le Petit Robert*). Elle est donc importante, car elle contribue au sens de la phrase. Chaque signe de ponctuation a une fonction qui lui est propre.

(3) *I love cooking my dog and my parents.*
(4) *I love cooking, my dog and my parents.*

L'exemple (3) peut être compris comme un énoncé anthropophage ou cannibale (j'aime cuisiner mon chien et mes parents) ; alors que l'exemple (4) avec ponctuation énumère les trois passe-temps de l'auteur de la phrase (j'aime la cuisine, mon chien et mes parents).

La ponctuation change notablement le sens, tout en introduisant dans certains cas des éléments sémantiques profonds. Soient les exemples (5) et (6) :

(5) *He died naturally.*
(6) *He died, naturally.*

La traduction de (5) est :

(5a) Il est mort de mort naturelle

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

alors que l'énoncé (6) avec une virgule signifie :

> (6a) Comme on pouvait s'y attendre (c'est un homme et tous les hommes sont mortels), il est mort.

Les marques morphosyntaxiques dans le processus de comparaison

Dès la lecture, notre méthodologie de la comparaison peut se mettre en place.

La langue anglaise dispose de peu de marques permettant à la fois une caractérisation et identification indéniables d'un mot.

Le s- final : similitudes et différences entre le français et l'anglais

En anglais, le s- final correspond, entre autres :

- à une conjugaison (troisième personne du singulier au présent) (7) ;
- au pluriel d'un nom commun (8) ou d'un nom propre (9) :
- à l'expression de la possession (10).

> (7) *I run, you run, he runs*
> Je cours, tu cours, il court
>
> (8) *Car, plane, tree, cat ; cars, planes, trees and cats*
> Une voiture, un avion, un arbre, un chat ; des voitures, des avions, des arbres, des chats.
>
> (9) *The Simpsons*
> la famille Simpson
>
> (10) *Mary's bike*
> La bicyclette de Marie

Rechercher tous les s- finaux dans un texte anglais et les classer dans une des trois catégories (conjugaison, pluriel, ou possession) permet de lever l'ambiguïté ; cet exercice ludique est bien plus syntaxique qu'il n'y parait.

Un premier tableau de comparaison (Tableau 5) sur cette marque -s permet d'énumérer les similitudes et différentes entre les deux langues ; il est à noter que le -s final est sonore en anglais, alors qu'il l'est rarement en français (sauf dans certains cas, tels vis qui est une pièce comportant une partie filetée et une tête).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tab. 5 : comparaison de la marque -s

-s final en anglais	Exemple	-s final en français	exemple
conjugaison 3pers sing présent Sonore	he runs	conjugaison 2pers-sing présent non sonore	tu cours
pluriel d'un nom sonore	cars cats books	pluriel d'un nom non sonore	chats livres
Possession	mary's bike	/	la bicyclette de marie
lettre finale de noms sing et plu	barracks series means	lettre finale de noms sing et plu	puits souris vis

5.5 Les marques casuelles en langue anglaise : une comparaison unidirectionnelle

L'anglais fait partie de la classe des langues germaniques, qui sont casuelles, mais il se différencie par le fait qu'il n'est plus une langue casuelle. Cependant un petit nombre de marques casuelles sont encore présentes en langue anglaise moderne, même si elles ont tendance à disparaître :

(11) *He brought his dog with him*
(11a) Il a amené son chien.

L'adjectif possessif *his* (signifiant son, avec pour antécédent un possesseur masculin en français) avec -s final est la marque d'un cas disparu en anglais, le génitif. On retrouve cet ancien cas sous l'appellation « génitif anglo-saxon » dans les exemples (10) (12) et (13) :

(12) *She is a friend of hers*
(12a) Elle est l'une de ses amies.

(13) *Whose car is it ?*
(13a) A qui appartient cette voiture ?

Dans l'exemple (14) le pronom personnel *him* (à lui) est un complément d'objet second ou complément d'attribution en anglais et correspond au datif, ce cas -m final ; il est à noter que ces marques existent toutes en allemand moderne.

(14) *John bought him a new book*
(14a) Jean lui a acheté un nouveau livre

Le français n'est plus une langue casuelle ; le tableau de comparaison reste vide.

5.6 L'affixation dans les deux langues

L'affixation est une opération linguistique consistant à ajouter un élément à un terme de base.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Les affixes entrent dans la catégorie des marques morphologiques et les repérer permet d'aider à la traduction ; des tableaux de comparaison morphologique entre les deux langues illustrent des similitudes entre les deux langues.

Parmi les affixes exprimant le contraire, le préfixe *dis-* (exprimant le contraire) trouve son préfixe comparable en français dé- :

Tab. 6 : Tableau de comparaison morphologique : les verbes et leur contraire par ajout du préfixe *dis-* en anglais et dé- en français

formation du contraire en anglais verbes et leur contraire en préfixe dis-	en français contraire préfixe dé-
dislike / like : aimer / détester	Démonter / monter
disagree / agree	Déprogrammer / programmer
disable /able	débrancher
disobey	désintaller
dismiss	déboucher
disband	décacher
disjoin	décacheter
disappear	décaféiner
disclose	décarboner
disapprove	décloisonner
disbelieve	décoller
discharge	
disconnect	

Le tableau 6 permet de mettre en évidence une similitude de construction (certes limitée) du marqueur *dis-* et dé- comme identifiant le contraire d'un verbe.

D'autres comparaisons peuvent être menées, notamment dans la formation des adverbes en anglais par ajout du suffixe *-ly* sur un adjectif ; en français, l'adverbe s'obtient par ajout de -ment (tableau 7) :

Tab. 7 : Tableau de comparaison morphologique : formation des adverbes en anglais en français

Formation d'un adverbe En anglais Adjectif + suffixation -ly	 En français Adjectif + suffixation -ment
All airports in the country are working normally today.	Les aéroports fonctionnent normalement.

Cette similitude de comportement dans la création d'adverbe à partir d'adjectif en anglais et en français par ajout d'un suffixe permet lors de la lecture d'identifier des mots et d'y mettre une étiquette syntaxique permettant une compréhension du sens.

Une dernière comparaison illustrée en Tableau 8 porte sur la marque du nom d'agent ou de métier qui peut s'obtenir en ajoutant *-er* sur une base verbale anglaise ; en français il suffit d'ajouter -eur au masculin, et -euse au féminin :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tab. 8 : Tableau de comparaison morphologique : formation des noms d'agent en anglais en français

Formation du nom d'agent En anglais : verb + suffixe -er	En français : base verbale + suffixe -eur
*Their books are loved by young read**ers** the world over.*	C'est un jou**eur** de tennis

Ces comparaisons peuvent être généralisées et contenues dans des tableaux plus grands :

Tab. 9 : Tableau de comparaison morphologique

marques en anglais	Exemples	catégorie en anglais	catégorie en français	marque en français	exemples
-ly	friendly lovely	adjectif adverbe	adjectif adverbe	-al -ment	amical
-ment	government amendment	substantif substantif	substantif substantif	-ment	gouvernement
-er	buyer singer	nom d'agent	nom d'agent	-eur/-euse -eur/-eure	acheteur
-th	length youth	substantif	substantif	-eur	largeur
-en	broaden widen	verbe	adjectif	-ir	rougir

5.7 Comparaison des temps entre le français et l'anglais

Il est également possible de comparer les valeurs des temps entre le français et l'anglais (Tableau 10) afin de permettre à l'étudiant de se repérer par rapport à sa langue maternelle. Il est à noter que ce type de tableau de comparaison verbale est possible pour toutes les combinaisons de langues :

Tab. 10 : le présent français et ses équivalents en anglais

Temps français	Emploi adverbes rencontrés	Equivalent anglais
Présent simple La Terre tourne autour du soleil	action présente ponctuelle - vérité permanente - habitude	**présent simple** water boils at 100° C
Présent duratif avec action ayant commencé dans le passé J'apprends l'anglais depuis le mois de janvier	durée for+durée since+date	present perfect progressif the coal mine has been exploited for 5 ans I have been learning English since January
Présent historique L'Allemagne envahit la Pologne en 1939	Date passée datée	***Preterite*** Germany invaded Poland in 1939
Présent duratif présent nous dormons	action présente qui est en train de se dérouler (now)	**présent progressif** we are sleeping I am not listening what you are saying. Can you repeat please ?

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

5.8 Eléments de comparaison syntaxique

La position des mots dans une phrase diffère d'une langue à l'autre. La position des adjectifs en français et en anglais sont différentes : les adjectifs sont antéposés en anglais et postposés en français :

Tab. 11 : Place des adjectifs en anglais et en français

Exemples en anglais	
Some customers prefer ***red wine*** *to white wine.*	si un **vin rouge** ou blanc a pu mûrir dans des fûts de qualité et solides, il sera plus facile à digérer.
David Bowie's **handwritten lyric** sheet expected to fetch £100k at auction[19]	Les partitions de **musique écrites à la main** par David Bowie

6 La comparaison en anglais de spécialité : entre traduction et équivalence

Prenons un exemple en langue journalistique : il s'agit d'une actualité sur un fait international rédigé en français qui va être comparé au même fait international relayé dans les médias anglophones. On ne peut que remarquer la similitude sémantique dans les deux langues (Tableau 12) : et la traduction devient comparaison :

Tab. 12 : un même fait divers en français et en anglais

Le limogeage de Sam Altman, le patron d'OpenAI et prodige de l'intelligence artificielle, sidère la Silicon Valley ; (le Monde, 18 novembre 2023[a])	*The surprise* sacking *of* OpenAI *CEO Sam Altman unfolded on Friday as abruptly as it played out in public. (CNN, 18 Nov. 2023[a])*
[a]https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/11/18, consulté le 19 novembre 2023.	[a]https://edition.cnn.com/2023/11/18=, consulté le 19 novembre 2023.

6.1 Traducto-équivalences en langue professionnelle

En langue professionnelle, les différentes parties d'un courriel rédigées en français vont être comparées avec les parties d'un courriel rédigé en anglais ; à nouveau dans ce cas, la traduction ne s'opère que partiellement, il s'agit de reprendre les expressions utilisées dans les situations décrites ; une traduction mot-à-mot sera incompréhensible. Cette comparaison devient « équivalence », qui est l'un des procédés énoncés par Vinay-Darbelnet.

Tab. 13 : équivalences entre l'anglais et le français dans un courriel

situations d'énonciation	français	anglais
appellation dans un courriel	Madame, monsieur Monsieur Durand Madame Durand	*Dear Sir, Dear Madam* *Dear Mr. Durand* *Dear Ms. Durand*
pièces jointes	Je vous prie de bien vouloir trouver en PJ	*Please find enclosed*
réponse négative	J'ai le regret	*I am sorry to inform you*

[19]https://news.sky.com/story/david-bowies-handwritten-lyric-sheet-expected-to-fetch-100k-at-auction-13016368 consulté le 26 novembre 2023.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Salutations	cordialement	*Best regards* *Best wishes*

6.2 Equivalence technique

En langue technique, un mode d'emploi d'un appareil électroménager français va être comparé à la notice d'un appareil électroménager similaire rédigé en anglais (fig. 7) : la comparaison bidirectionnelle va intervenir dans cet exemple.

Le texte de gauche est rédigé en français, et le texte de droite est rédigé en anglais.

Un tableau d'équivalence lexical va être construit autour des caractéristiques techniques bilingues des deux hauts parleurs, par un jeu de va-et-vient comparatif entre les deux fiches techniques des produits :

Tab. 14 : lexical comparé des fiches techniques de hauts-parleurs

Mots techniques anglais	Équivalents français
Speaker	Haut-parleurs
party speaker	Haut parleurs de fête
Portable	Portable
built-in wheels	Roues intégrées
carry handles	Poignées de transports
splash proof	Résistant aux éclaboussures
strombo dance to the music	Stromboscope pour danser en musique



Fig. 7 : deux fiches techniques en deux langues[20] pour des produits identiques

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Les exemples en Tableau 12 et Figure 7 montrent qu'un processus autre que la traduction est mis en action : la comparaison devient une aide à la rédaction initiée par la rédaction dans l'autre langue par le biais de recherche de similitudes.

6.3 Le droit comparé

La comparaison linguistique trouve son paroxysme dans le droit comparé, qui met côte à côte les définitions de deux termes dans deux langues et dans deux systèmes différents (le droit anglais de la common law et le droit civiliste français) afin de faire apparaitre similitudes et différences. Le droit comparé permet de déceler faux amis complets ou partiels :

Tab. 15 : comparaison parfaite entre *trade name* en anglais et nom commercial en français

Trade name	*Trade name of the company is used for marketing and promotional purposes.*	Nom commercial	Le nom commercial est le nom de l'entreprise utilisé à des fins commerciales et pour promouvoir les produits.

Dans certains cas, le droit comparé ne permet d'atteindre ni une équivalence, ni une traduction ; c'est le cas pour copyright qui ne peut pas être traduit par « droit d'auteur » en français, du fait de la différence crucial entre les deux termes : le droit d'auteur français est un droit dualiste (qui englobe un droit moral et des droits patrimoniaux), alors que le *copyright* en common law est un droit simple qui correspond à un droit de copie uniquement (Popineau 2019).

Tab. 16 : absente d'équivalence copyright et droit d'auteur

copyright	*A copyright is a type of intellectual property that gives its owner the exclusive right to copy, distribute, adapt, display, and perform a creative work*,	Droits d'auteur	Droit dualiste : Droits patrimoniaux Droit moral

Les comparaisons effectuées permettent d'obtenir des éléments plus généraux, applicables aux deux langues étudiées.

6.4 Stylistique comparée

Les comparaisons menées sur les deux langues dans les étapes morphologiques, syntaxiques et sémantiques permettent d'énumérer similitudes et différences stylistiques (Tableau 17 et 18) :

[20] https://www.sharpconsumer.fr/electronics/audio/haut-parleurs/ consulté le 25 novembre 2023.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tab. 17 : comparaison stylistique

Phrases françaises	Phrases anglaises
Phrases longues	Phrases courtes
Nombreux substantifs	Nombreux verbes
Subordination élevée	Coordination élevée
Synonymie élevée	Répétition élevée
Adverbes assez nombreux	Adjectifs nombreux
Origine des mots	Origines des mots
Latin, grec	Anglo-saxon, latin, français

Tab. 18 : comparaison stylistique et stylistique comparée

Eléments comparatifs	Langue française	Langue anglaise
La langue anglaise privilégie les verbes	Amélioration du taux de chômage	*the unemployment rate decreases*
Le français privilégie les substantifs (noms)	Décès de la styliste de Michelle Obama	*Michelle Obama's dress designer Isabel Toledo dies*
La langue anglaise privilégie les adjectifs	Promulgation des lois Il existe une similitude dans les procédures	*Laws are decided* *Criminals are treated more or less the same*
Le positif / négatif est différent entre l'anglais et le français	Un problème est survenu	*Something's not right*
Actif/passif	Dix états touchés par les inondations dues à la mousson	*Monsoon floods hit ten states*
Interrogation WH- en anglais	Les raisons pour lesquelles les inondations causent des dégâts	*Why floods cause so much damage*
Nom en français	La fréquence	*How often*
	Le lieu de scolarité	*Where the child goes to school*
	Le lieu de résidence	*Where the child lives*

7 Stratégies de traduction comparée

La comparaison utilisée comme outil didactique permet de mettre en œuvre des exercices de comparaison des traductions pouvant être produites par un étudiant : pour un même énoncé, trois colonnes sont prévues correspondant à trois niveaux de traduction : doivent être proposées tour à tour une traduction littérale, une traduction stylistique (selon les éléments mis en évidence dans les tableaux 17 et 18) et une traduction en droit comparé par exemple :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tab. 19 : exercice de comparaison entre traduction littérale, traduction stylistique et traduction comparée.

Texte source	Traduction littérale	Traduction stylistique	Traduction juridique droit comparé
The surprise sacking *of* OpenAI *CEO Sam Altman unfolded on Friday as abruptly as it played out in public.* (CNN, 18 Nov. 2023[a]) [a]https://edition.cnn.com/2023/11/18=, consulté le 19 novembre 2023.	La mise à sac surprise du PDG d'OpenIA Sam Altman s'est déroulée vendredi de façon abrupte au moment où la nouvelle fut annoncée en public	Le licenciement surprise du PDG d'OpenIA Sam Altman annoncé de façon soudaine vendredi en public	Sidération générale face au limogeage surprise de Sam Altman, le patron d'OpenAI (le Monde, 18 novembre 2023[a]) [a]https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/11/18, consulté le 19 novembre 2023.
Kevin McCarthy hopes for deal as US House Speaker fight hits day four	Kevin McCarthy espère un accord alors que la lutte pour la présidence de la Chambre des représentants entre dans sa quatrième journée	Etats-Unis : un accord espéré par McCarthy lors du 4e jour de vote pour désigner le Président de la chambre de Représentants	Etats-Unis : lueur d'espoir pour McCarthy sur fond de lutte pour le perchoir.

Cet exercice (Tableau 19) oblige l'étudiant à produire une traduction très proche du texte en langue source ; puis il doit appliquer les règles d'écriture dans la langue cible ; enfin un travail de comparaison est mis en œuvre.

8 Conclusion

Lorsqu'elle est utilisée en cours de traduction, la comparaison linguistique peut être introduite à différents degrés de complexité : dès la phase de lecture, le repérage comparé des marques (morphosyntaxiques) entre la langue source et la langue cible va aider l'apprenant à s'approprier le texte à traduire, même s'il ne connait pas tout le vocabulaire : repérer des marques (faciles à identifier) va lui permettre un premier accès à la complexité de la langue seconde.

A un niveau plus avancé, la comparaison va générer de nombreuses analyses autour de la recherche des similitudes et différences dans deux langues. Cette comparaison peut se faire à différents niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique) par le biais de nombreux outils, qui sont essentiellement des tableaux de comparaison que les étudiants peuvent remplir facilement. Le processus de traduction devient un processus interactif.

A un niveau encore plus avancé, la comparaison bidirectionnelle entre en jeu : elle est ce va-et-vient oscillant entre interrogation et vérification entre le texte en langue cible et la traduction produite par les étudiants en cours.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Des dimensions micro et macro stylistiques sont intégrées dans les différents niveaux de la comparaison.

Au stade ultime, le droit comparé intervient, réservé aux étudiants maitrisant les langues de spécialité.

Les apprenants comprennent ainsi mieux le texte résultant et les opérations induites dans le processus de traduction, qui prend une forme hybride entre comparaison, rédaction et équivalence. A tous les stades, la démarche comparative intègre la rétro traduction qui permet aux étudiants de mieux comprendre le processus traductionnel qui devient transparent et explicable.

Facile et adaptable, la comparaison linguistique a sa place comme outil didactique de la traduction.

Bibliographie

Chuquet, Hélène ; Paillard, Michel (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction Anglais français*, Ophrys, France.

Guillemin-Flescher, Jacqueline (1981/1993), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais* : Problèmes de traduction, Ophrys, France.

Popineau, Joëlle (2016) « Quelle(s) didactique(s) universitaires adopter en traductions juridique et technique ? », *in* Héba Medhat-Lecocq, Delombera Negga et Thomas Szende (dir.), *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*, Édition des Archives Contemporaines, France, p. 33-50.

Vreck, Françoise (1992), *ABC de la version anglaise*, Longman, France.

Vinay, Jean-Paul ; Darbelnet, Jean (1958) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, France et Beauchemin, Canada.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861